



L'INFORMATTEUR

Association des Mattes d'Amérique

No. 8 - Hiver 2021

Bulletin d'information

ISSN 2560-872X



**Photo souvenir prise lors du déjeuner-brunch
22 décembre 2019 au restaurant Mike's**

Association des Matte d'Amérique

<p>Association des Matte d'Amérique 224, rue Dupont, Pont-Rouge (Québec), Canada G3H 1P1 418-873-2337</p> <p>Site web: www.famillematte.org Site web: www.mattefamily.org Courriel: info@famillematte.com</p> <p>Conseil d'administration No. Membre :</p> <p>Président : Claude Matte 1 516, Route 138, Cap Santé Tél. 418-285-0383 matteclaud@hotmail.com</p> <p>Trésorier: Jacques Matte 3 224, rue Dupont, Pont-Rouge Tél. 418-873-2337 jacquesmatte23@gmail.com</p> <p>Administrateur: Rolland Matte 22 950, Ch. Lac Écho, Prévost Tél.450-224-4074 rmatte9@hotmail.com</p> <p>Resp. des activités: Murielle Chabot-Matte 3A 224, rue Dupont, Pont-Rouge Tél. 418-873-2337 muriellematte23@gmail.com</p>	<p>L'inforMATTEur est un bulletin d'information publié semestrielle par l'Association des Matte d'Amérique.</p>
<p style="text-align: center;"><u>Abonnement</u></p> <p style="text-align: center;">Association des Matte d'Amérique / Matte Association of America</p> <p>CANADA</p> <p>Membre: 25 \$ CAN</p> <p>ÉTATS-UNIS</p> <p>Membre: 25 \$ US</p> <p style="text-align: center;">***Nouveauté***</p> <p style="text-align: center;">(payable par chèque ou Interac)</p>	<p style="text-align: center;">Sommaire</p> <ul style="list-style-type: none"> ◆ Mot du président 3 ◆ Les Jours de l'An d'antan 4 ◆ Madeleine Auvray 6 ◆ Omer Matte, le forgeron 13 ◆ 13, rue Madeleine et la famille Matte 19 ◆ Être adolescent au XVIIe siècle 20
<p style="text-align: center;">Commandite</p> <p>Pour toute demande d'information pour une offre de commandite à l'Association, veuillez communiquer avec M. Claude Matte, président Tél. (418) 285-0383 Courriel: matteclaud@hotmail.com</p>	<p style="text-align: center;">Nos collaboratrices pour cette 8ème édition</p> <ul style="list-style-type: none"> ◆ Mme Murielle Chabot-Matte ◆ M. Claude Matte ◆ Mme Diane Matte ◆ M. Jacques Matte ◆ Mme Jeannine Matte-Richardson <p>Traduction des textes : Google traduction</p> <p style="text-align: center;">Articles promotionnels à vendre</p> <p>L'Association dispose de quelques articles identifiés à vendre: tasses, stylos, anciens bulletins parus, etc... Pour plus d'infos, veuillez communiquer avec le responsable: Rolland Matte.</p> <p style="text-align: center;">Avis:</p> <p>Prenez-note que les textes publiés dans L'inforMATTEur sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans autorisation préalable de l'Association des Matte d'Amérique.</p> <p>Prenez-note que les cotisations des membres sont renouvelables par la poste ou via le site web en tout temps et valables pour une durée d'un an à la date de cotisation.</p> <p>Merci de votre support à l'Association!</p>

Association des Matte d'Amérique

Mots du Président,

La situation dure et notre résistance, notre espoir dans ce curieux changement de vie sont mis sérieusement à l'épreuve.

L'Association a dû modifier bien des choses : sa rencontre des fêtes, peut-être sa rencontre annuelle d'août 2021 avec vous autres. Vous avez, quand même la revue qui se poursuit et les publications sur le site, on a presque fini les 4 générations de Matte (+ de 450 pages). Pour cela je vous propose un défi avec un prix : Une présence payée au prochain rassemblement. Réponse : Tel qu'écrit avec le numéro de la capsule.

- 1- Je suis l'auteur de la photo qui phare la capsule 2-4 ?
- 2- Nous sommes combien sous la rubrique politique ?
- 3- Je suis le plus haut dignitaire ecclésiastique ?
- 4- Je me suis déjà appelé « le petit pont rouge » ?
- 5- L'ADN des Matte est le ?
- 6- Moi Nicolas, je suis à quelle page du recensement de 1666 ?
- 7- Je me suis marié trois fois ?
- 8- Je suis aller au fort Beauharnois ?
- 9- Nous sommes chacun avec 14 enfants comme descendants ?
- 10- Je suis nommé le 21 février 1731 ?
- 11- Nous sommes enterrés sous 2 drapeaux à ?
- 12- J'ai été payé 1600 \$ en 24,000 \$ en 275,000\$ en ?
- 13- Nous sommes 4 qui portant le même prénom ?
- 14- Je suis le maire en 2018 de la paroisse natale de Nicolas et je parle de quoi ?
- 15- Je suis le père de la mère de tous, je suis mort avant qu'elle parte ?
- 16- Nous sommes combien d'enveloppes qui enrobent des informations ?
- 17- Je suis la fille de Nicolas qui a vécu 4 jours ?
- 18- J'avais la réputation d'un saint ?
- 19- J'ai le numéro #37 ?
- 20- La 3e génération est rendu à combien de descendants ?

Si vous vous essayez et que vous avez toutes les réponses, envoyez-moi ceux-ci à mon e-mail : matteclaude@hotmail.com, car même les gens du c.a sauf le président peuvent participer. Si plus d'un ou une à toutes les bonnes réponses, on fera un tirage au sort lors du rassemblement avec la présence de ces concurrents ou concurrentes.

Fin du concours : Juin 2021. Bon défi Joyeuses Fêtes avec espoir et confiance

Claude Matte, président

Les Jours de l'An d'antan...

Par Diane Matte

Jours de l'An d'antan à la ville

Je laisse l'encre de ma plume couler à un rythme nostalgique en mémoire de ces Jours de l'An d'autrefois. Même si les temps ont changé, les souvenirs perdurent; en quelque sorte, ils sont des cadeaux de la vie.

Chez mes aïeux maternels qui étaient citadins, cette journée se passait à la salle paroissiale que mes grands-parents avaient réservée à l'avance pour l'ensemble de la parenté. En y arrivant, on voyait sur la scène le buffet froid, toutes sortes de surprises et, bien étalés sur une grande table, des jeux pour tous les âges. La salle était décorée d'un sapin garni de guirlandes multicolores et de lumières qui nous faisaient des clins d'œil.

Les familles arrivaient à tour de rôle, même celles provenant de régions plus éloignées. On était regroupé sur des sièges par tranches d'âge, comme des écoliers. Tout en éparpillant nos commentaires chacune des familles, on regardait la parenté arriver. Adolescents dans la fleur de l'âge, on enviait les cousines plus vieilles accompagnées de leur *chum*.

La gente féminine se pavanait fièrement du haut de ses talons aiguille en cuir verni, de ses robes de paillette cachant une crinoline, de bijoux rutilants et de coiffures extravagantes et parfois risibles.

Dans un tintamarre de casseroles et d'ustensiles, la fête commençait par une parade amorcée par les oncles, destinée à nous faire quitter nos sièges de bois et à faire bouger petits et grands. Le tout s'accompagnait de chants et de piétinements qui servaient à animer la parade.

Faisant écho à notre belle fête de familles, le vent extérieur soufflait ses bons vœux de joie et d'allégresse. Ce sont des moments qui occupent encore ma mémoire.

Jours de l'An d'antan à la campagne

Chez le grand-père paternel, agriculteur qui se disait un vrai viking, on fêtait le Jour de l'An le 2 janvier pour donner à toutes et tous la chance de visiter les familles, la veille. À notre arrivée, les chevaux Nelly et Belly hennissaient comme pour nous souhaiter la bienvenue.

Association des Mattes d'Amérique

En tant qu'aînée des petits enfants de mon grand-père, j'invitais les autres jeunes à s'asseoir en cercle devant la paternel qui, selon la tradition annuelle, nous chantait deux chansons, toujours les mêmes mais très belles : *Un Canadien errant, J'avais 20 ans*.

Une tante devenue veuve était venue vivre chez grand-père, veuf lui aussi. Elle assumait le rôle de femme au foyer. Elle s'activait à mettre au four tartes et pâtés. La dinde sentait bon et le vieux poêle rugissait. La table était abondante, bien ordonnée à la satisfaction de tous les convives.

Dans la soirée, un voisin s'ajoutait; il venait y jouer de la musique sur son accordéon canadien. Il se spécialisait dans les rigodons et les *sets carrés* qui entraînaient tous les adultes sur le plancher de danse, y compris le grand-père Théophile.

Les femmes étaient ravissantes avec leur tenue des Fêtes aux couleurs chatoyantes, leurs bijoux précieux (on ne les portait qu'à cette occasion) et d'autres accessoires originaux. Évidemment, de leur côté, les hommes avaient changé de vêtement après la traite des vaches quelques heures auparavant. Et les mamans avaient couché leurs petits au deuxième étage. Quant aux plus vieux qui suivaient ces danses d'un œil amusé, nous étions cordés dans les marches de l'escalier situé derrière le poêle à bois qui crépitait.

C'était une soirée canadienne à son meilleur. Les portes du salon réservé à la *grande* visite demeuraient fermées. Le moment fort de la soirée, c'était évidemment la remise des cadeaux par le grand-père qui tenait alors le rôle de Père Noël.

La bise glaciale (il faisait toujours froid au Jour de l'An) gelait les fenêtres de son souffle perpétuel qui, d'une année à l'autre, dessinait sur les fenêtres mal isolées des motifs originaux à nuls autres pareils. Mais j'en ai plutôt retenu des heures précieuses de chaleur humaine. Nous étions simplement heureux et comblés.

Ça se passait ainsi dans les vieilles maisons, c'était le bon vieux temps.



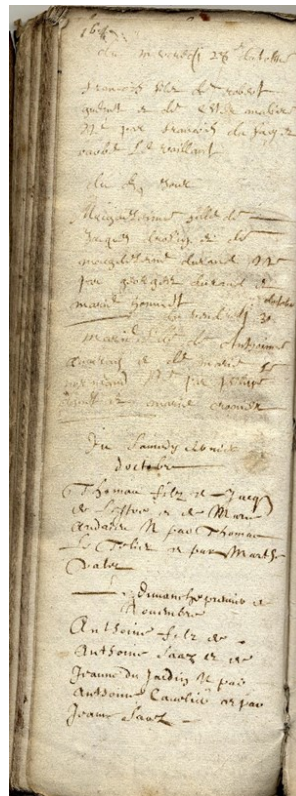
Madeleine Auvray

Mère des Matte de l'Amérique du Nord par Claude Matte (7058)

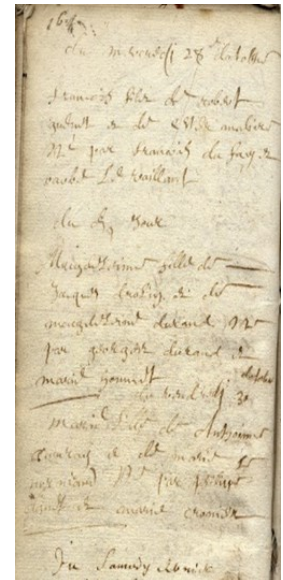


Depuis plus de quarante ans, l'auteur, toujours intéressé par l'histoire fait des recherches sur sa famille. Diplômé en administration, membre fondateur du Club Optimiste de sa localité et du District Jeunesse Est du Québec Rive-Nord, officier au gouvernement fédéral. Maintenant à la retraite. Il poursuit plus à fond ses recherches, a fondé et préside l'Association des Matte d'Amérique du Nord. En contact avec plus de 1030 Matte sur leur site Facebook, il a étendu ses recherches. Membre de la Société de Généalogie de Québec et mécène de la Société d'histoire de Neuville, lieu de résidence du premier Matte. Il collabore présentement à la naissance de la Société d'histoire de Cap-Santé tout en écrivant l'histoire des descendants de Nicolas Matte et Madeleine Auvray avec les membres de leur Association.

L'histoire s'écrit souvent sur de grands événements, mais c'est la vie de tous les jours qui fait les grandes personnes laissant un héritage. Une obscure fille sans grand projet ni grande avenir a créé un futur dans tous l'Amérique Du Nord. Sûrement qu'elle avait pas prévu que leurs petits gestes auraient des répercussions comme celle qu'ont eu bien des mères de ce temps, actuellement et pour toujours. À vous tous, fille du Roy, merci. Son grand-père est Jacques Auvray né vers 1595, qui s'est marié avant 1620. Il aura 2 enfants, Antoine né vers 1620 et Bonne en 1622. Antoine se marie le 22 août 1649 à Rouen avec Marie Lenormand. Il aura 4 enfants : Marie (1649), Claude (1651), Marguerite (1653) et Marie (1654). La date de naissance de Marie (Madeleine) Auvray a porté souvent à confusion dû à la découverte fait dans les registres de l'hôpital général de Roen. On vous résout aujourd'hui ce dilemme. Elle est bien né le 23 décembre 1649 comme le spécifie son acte de baptême dans la paroisse Saint-Vivien de Rouen, Ville et archevêché de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Son parrain est Jacques Croient et sa marraine Bonne Auvray (grand-mère). Comme vous avez pu lire il y a 2 Marie dans cet famille, l'enregistrement de l'acte de baptême des deux portent le nom de Marie à 5 ans d'intervalle. Pourquoi Marie (Madeleine) à ajoutée Madeleine à son nom,



Trouvé dans les archives du département de la Seine-Maritime sous la cote 3E 00999-1649-1652 Rouen (paroisse Saint-Vivien) par M Claude Matte en janvier 2019. J'ai eu la chance de le voir et touché ce document lors de ma visite aux Archives de la Seine-Maritime



Trouvé dans les archives du département de la Seine-Maritime sous la cote RP666 par Mme Christèle Potvin à Rouen, archiviste du département de la Seine-Maritime en mai 2018.

Madeleine a donc 2 sœurs et 1 frère. Marguerite baptisée en 1663, Marie née en 1654 dont le parrain est Pierre Danet et la marraine Marie Cronier, son frère Claude né le 5 février 1651 a comme parrain et marraine Claude Reneault et Michelle Marier.

Association des Matte d'Amérique

cela est sûrement une facilité d'appellation de l'époque. Comme vous voyez dans les photos, les deux portent le nom de Marie sur l'acte de baptême. L'enregistrement de l'hôpital Général de Rouen « Magdeleine auvray ou le normand âgé de 9 ans ad (mise) le 15^e octobre » a créé la confusion car c'est la soeur de Madeleine qui est noté. Madeleine est la 1^e fille de d'Antoine et Marie Lenormand, marié à Rouen le 22 août 1649, Madeleine est né au mois de décembre. Elle est né 4 mois plus tard. Pour l'époque, cela ressemble à un mariage obligé.

•Marie Lefebvre, arrivée à la fin de l'été 1669, épouse de Jean Delastre dit Lajeunesse. Le couple sera sans descendants, elle vécut 24 ans à Neuville.

•Marguerite Lamain, arrivée en 1670, épouse de Michel Rognon, soldat du régiment de Carignan-Salières, avec qui elle aura six enfants, et ensuite de Pierre Mercier avec qui elle aura huit enfants. Elle mourut à Neuville vers 1715 après avoir vécu 44 ans à Neuville.

Trois autres filles du même patelin s'établiront aux alentours de Québec: Marie Bouet, épouse de Marton Guerard dit Legras et de Michel Groinier dit Métivier, Marie Michel épouse de Charles Morin et Catherine Vieillot, épouse de Jacques Dubois puis de Pierre Guénet.



L'église de St-Vivien existait déjà au XII^e siècle sous la forme d'une chapelle. Elle prit son aspect actuel au cours des XIV^e et XV^e siècles avec ses 3 nefs et sans transept.

Selon Landry, 764 femmes se sont embarquées, principalement au port de Dieppe, puis à celui de La Rochelle afin de corriger un déficit important entre le nombre d'hommes et de femmes en Nouvelle-France. En 1663, on compte six hommes pour une femme; en 1673, la dernière année de l'envoi de Filles du roi, on compte trois hommes pour une femme. Provenant majoritairement de la région de France où à l'époque le parler français était le plus répandu, les Filles du Roi ont contribué à l'implantation du français moderne en Nouvelle-France. De façon générale, les émigrants, qu'on pourrait appeler des francisants (38,4 %), comprenaient et parlaient l'une ou l'autre des variantes du français de l'Île-de-France ou d'une autre région importante. À part les nobles, les membres du clergé, les officiers militaires, les administrateurs et quelques grands négociants, les francisants ne parlaient pas la « langue du roy », mais un français populaire parsemé de provincialismes et d'expressions argotiques.

L'âge moyen des immigrantes était de 24 ans, la plus jeune ayant 14 ans (Marie-Claude Chamois, arrivée en 1670 à l'âge de 14 ans, mariée avant 1674 avec François Frigon, elle repartit en France en 1685), et la plus âgée, 59 ans (Marguerite Charpentier née vers 1611, arrivée sur le Nouvelle France le 3 juillet 1668. Elle a été inhumée à Montréal le 27 septembre 1694). Au total, près des deux tiers des Filles du roi étaient Orphelines soit de père ou de mère – c'est le cas de Madeleine qui était orpheline de père.

Association des Matte d'Amérique

Peu importe leurs origines, ils viennent de milieux de grande pauvreté. Mal-alimentées, sous-alphabétisées, orphelines, leur première année de vie n'augurait rien de bon pour l'avenir. Sélectionner pour être apte à émigrer, ils font face à un monde d'hommes en attente de compagnes. Parti de Dieppe, fin juin, sur Le Prince Maurice, navire de 120 tonneaux, sous le commandement de Pierre Héraud, après une escale à La Rochelle, ils arrivent à Québec le 30 juillet 1671. La traversée durait facilement plus de deux mois. 86 Filles du Roy accompagnée de Mme Bourdon, responsable du recrutement nommé par l'intendant Jean Talon débarquent.

Sept Filles du Roy incluant Madeleine Auvray s'établiront à Neuville, venant de ce bateau ;

Élisabeth Crétel (mère de la lignée Langlois/Cretel d'Amérique),

Marguerite Ferron (mère de la lignée Bertrand/Ferron d'Amérique),

Françoise Trochet dit Richard (mère de la lignée Pelletier/Trochet d'Amérique),

Catherine Beaudin (mère de la lignée Cocquin/Beaudin d'Amérique),

Claude ou Claudine Laval (mère de la lignée Bonnodeau/Laval d'Amérique),

Jeanne Grandin (mère de la lignée Brière/Grandin d'Amérique).



La brièveté des fréquentations témoigne de la pression qu'elles connaissent à leur arrivée. Moins de cinq mois en moyenne, quatre cas sur dix, deux mois pouvaient être suffisants. Seulement 50 filles se sont mariées au cours du premier mois, soit 7,6%, 651 ont convolé dans les six premiers mois, soit 85,3% et 21 filles ont attendu plus de deux ans. Le délai moyen était de 4,7 mois entre l'arrivée et le premier mariage.

Les Filles du roi ont eu un taux de fécondité un peu moins élevé que les Canadiennes de l'époque (femmes nées dans la colonie) selon le démographe Yves Landry, mais plus élevé que celui de leurs compatriotes du nord-ouest de la France; les conditions alimentaires ont favorisé leur épanouissement; elles ont une espérance de vie de 41 ans en moyenne, grâce au processus de sélection et aux conditions de vie plus favorables.

Arrivé fin de juillet, Madeleine fait un contrat notarié le samedi 10 octobre, une pratique encore une fois supérieure à la moyenne de l'époque, établie par le notaire Romain Becquet, et tenue plusieurs fois dans la maison d'Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon, propriétaire du fief (seigneurie) de Dombourg (aujourd'hui Neuville). Madeleine apporte 300 livres de biens ainsi que la dot royale, selon le contrat de mariage. Les époux ayant communié la veille, les veuves ayant tendance à se marier le dimanche. Le délai moyen était de 4,7 mois entre l'arrivée et le 1^e mariage. Le mariage a lieu lundi le 12 octobre; les témoins étaient Antoine Gentil, Étienne Léveillé et Jacques Fournel, de Rouen. Le jésuite Henri de Bernières, curé, officie.

Neuf autres couples se marient en même temps, dont ceux de Jacques Lussier, de René Dumas dit Rencontre ainsi que de Pierre Coquin dit Latournelle de la compagnie du capitaine Grandfontaine. Dans la plupart des cas, les femmes d'origine urbaine suivent leur époux en milieu rural.

Association des Matte d'Amérique

Sur leur concession de Neuville, concédé le 20 mars 1667 à Nicolas par le Seigneur Jean Bourdon devant le notaire Gilles Rageot et transmis au couple le 31 mai 1672, 11 enfants y verront le jour. Nicolas travaillait pour Louis Blanchard, lors du recensement de 1667 à Québec. Celui-ci vendit sa terre à l'intendant Jean Talon, justement en 1667. Léonard, le premier enfant, serait mort à l'Hôtel Dieu de Québec à l'âge de 26 ans, Trois garçons assureront la suite du nom Matte : Laurent, le 3e enfant (1677-1712), Nicolas, le 5e enfant (1682-1760), et Alexis, le 9e enfant (1692-1721).

Les six filles qui se sont mariées ont eu une descendance portant le patronyme de leurs époux.

- François Laroche et Marie-Françoise Matte (2e enfant) ont eu 12 enfants. Ils resteront à Neuville.

- Jacques Bourgoïn et Marie Jeanne Matte (4e enfant), décédée en janvier 1703, n'ont eu que trois enfants à St-Antoine de Tilly. En seconde noces, Jacques Bourgoïn épouse Marie-Jeanne Mesny en 1706.

- Noël Pelletier et Madeleine (6e enfant) ont accueilli douze enfants dont dix se sont mariés.

Romain Dubuc et Marie-Anne (7e enfant) ont eu deux enfants, mais Marie-Anne, veuve, a épousé Étienne Magnan avec qui elle a eu huit autres enfants et habitera Neuville.

- Jean-François Constantineau et Marie-Louise (10e enfant) ont eu, à leur tour, 11 enfants. Déménageront dans la Seigneurie de Baie-Du-Febvre.

La dernière, Marie-Angélique (11e enfant), a épousé Isaac Grenier; ils ont vécu à Sainte-Croix de Lotbinière. Ils auront 7 enfants.

- Une Marie, la huitième, décède huit jours après sa naissance.

Au recensement de 1681, Madeleine, âgée de 25 ans, ont 15 arpents en valeur soit défrichés ou déboisés, ils reçoivent des semences et livrent leur récolte. Madeleine travaille énormément sur la terre, ils sont propriétaire de trois bêtes à cornes.

En 1689, elle participe à la neuvaine faite à Marie-Catherine de Saint-Augustin pour guérir un de ses enfants qui souffrait depuis sa naissance d'un tremblement de tête convulsif que les médecins avaient déclaré incurable. A peine était-elle terminée que l'enfant ne gardait plus aucune trace de son infirmité. Le père au comble de la joie, s'empressa de rendre gloire à Dieu en proclamant hautement la sainteté de la mère de St. Augustin et en offrant de signer de son sang l'attestation de ce miracle, imaginé la joie de Madeleine. Ce fait est noté dans les annales de l'Histoire de l'Hôtel Dieu de Québec et reproduit par l'année Casgrain. C'est soit Madeleine

(Le 26 janvier 1695, impossible d'aller au mariage de leur fille, Marie-Françoise, leur deuxième enfant et première fille à cause du mauvais état des chemins de brousse entre Neuville et Québec.



Association des Matte d'Amérique

Neuville
 L'an de grâce mil sept cents trente quatre
 et le septième jour de May le sous-signé Docteur
 en theologie et Curé de Neuville a en-
 terré dans le cimetiére de cette paroisse ma-
 rie Magdelaine auvray veuve de Defiance
 auvray Nicolas matte, morte le jour precedant et âgée
 d'environ quatrevingt cinq ans, après avoir
 reçu tous ses sacrements. Dumont Curé de

Le 6 juillet 1702, son épouse cède à Jean Masson tout le terrain depuis la rivière à Matte, où il a fait construire une maison.

Madeleine Auvray sera la marraine de Marie Françoise Pelletier né le 13 Fév. 1711 à Neuville. Son père est Noël Pelletier et Marie-Madeleine Matte sa 6e enfant. Le parrain est Jean Hardy.

Madeleine décède le 6 mai 1734, inhumé le 7, le célébrant étant Dumont, docteur en théologie et curé de Neuville, près de 30 ans après Nicolas, qui lui est décédé le 20 juillet 1704. Sept de ses enfants sont morts à son décès. La terre de deux arpents sur le fleuve par quarante arpents de profondeur du couple Nicolas et Madeleine portait l'ancien numéro de cadastre deux cent quarante. Aujourd'hui sur cette terre est construite la maison portant le numéro civique 1348, route 138 et une partie du vignoble Domaines des trois moulins.



Cette famille pionnière et souche de Neuville est mentionnée sur la plaque du monument du 300e située au Parc de l'Hôtel-de-Ville comme une des quinze premières familles de Neuville. Les descendants de Nicolas Matte et Madeleine Auvray se sont finalement étendue à toute l'Amérique du Nord. Il y a aussi Cajun Mattes de la Louisiane qui sont ses descendants, les Amérindiens de la vallée du Bitter Root du Montana, certains des premiers pionniers du Nord-Ouest comme l'Oregon, la Saskatchewan, en Ontario, la Colombie-Britannique sont aussi parmi ses descendants.

Association des Matte d'Amérique

Les descendants Matte sont étroitement liés par les femmes avec des noms de famille Pelletier, Laroche, Constantineau, Grenon, Letourneau, Petit, Mongrain, Mercure, Gariépy, Sylvestre, Pagé, Charpentier, Bourgoing, Dubuc, Dussault, Garnier ou Grenier, Magnan, Perron, Brière.

Plusieurs autres Auvray seront ajouter avant et après Madeleine

Jacques Auvray est né le 26 Janvier 1650 en France. Jacques est un immigrant arrivé en 1680. Il marie Marie-Catherine Mezeray, le 16 Janvier 1680 à L'Ancienne Lorette, Québec, Canada. Le couple aura 6 enfants.

Jacques Auvray décède le 3 Juin 1711 à Charlesbourg, Québec, Canada (Bourg Royal).

Auvray, Françoise b: arrive en 1705 de France.

Auvray, Jacques b: 1651 in St Saturnin, Tours, Touraine, France d: 4 Juin 1711 in Charlesbourg.

Auvray, Jacques b: 25 avril 1700 à Charlesbourg, Québec.

Auvray, Jacques b: 6 mai 1741 à Québec, d: 5 avril 1742 in Québec.

Auvray, Jacques Charles b: 22 mars 1749/50 à Québec, d: 1 Avril 1750 in Québec.

Auvray, Jean François b: arrive vers 1751 à Québec.

Auvray, Marguerite b: 20 décembre 1681 à Lorette, Québec d: 23 déc. 1681 à Lorette, Québec

Auvray, Marie b: arrive en 1630 de France.

Auvray, Marie Angélique b: 28 mai 1737 à Québec.

Auvray, Marie Anne b: 16 fév. 1746/47 à Québec.

Auvray, Marie Catherine b: 30 juin 1736 à Québec. d: 8 juillet 1736 in Québec.

Auvray, Marie Madeleine b: 18 déc. 1702 à Charlesbourg, Québec d: 3 fév. 1702/03 à Charlesbourg, Québec.

Auvray, Marie Thérèse b: 11 mars 1689/90 à Lorette, Québec d: 10 mars 1730/31 à Charlesbourg, Québec.

Auvray, Noël b: arrive en 1630 de St Saturnin, Tours, Touraine, France.

Association des Matte d'Amérique

Source :

- http://www.migrations.fr/Actes_Sepultures_FillesRoy/sepultures_filles_du_roy.htm
- Registre de la paroisse 1594-1657 Fontaine-en-Bray, Cercle généalogique Rouen Seine-Maritime.
- www.geni.com/people/Marie-Auvray : par Paul Louis Doré.
- Archives départemental de la Seine Maritime.
- Terrier de Neuville par Marc Rouleau
- BAnQ Québec
- Cadastre officiel du Québec
- Morissette Rémi et Yves Raymond. Nos mères Ancêtres à Neuville. Société d'histoire de Neuville. Page : 155-168187-189, 191-192,
- Conférence à Rouen en 2013 par Romain Belleau et publiés par Yves Landry en réédition en 2013. « Orphelines en France, pionnières au Canada » Montréal Lèmeac
- Origines Socaile fille du Roy : [www. Ameriquefrancaise.fr/](http://www.Ameriquefrancaise.fr/)
- Campeau, Charles Vianney, et al Migrations www.migrations.fr/princemaurice1671.htm



Vous pouvez communiquer avec l'auteur :

info@famillematte.org

Omer Matte, le forgeron

Par: Jacques Matte

À l'époque des années 1940-45, trois forgerons avaient pignon sur rue dans le secteur environnant l'église de Pont-Rouge, soit **Adhémair Lesage** (161, rue Dupont), **Diogène Matte** (6, rue du Collège) et **Omer Matte** (236, rue Dupont).

Dans un extrait de son manuscrit "L'enfance est un village", **Jean-Guy Jobin** compare la "carrure" de deux forgerons, **Omer Matte** et **Diogène Matte**. Il raconte que **Diogène** était grand et avait une "carrure" imposante. **Omer Matte**, quant à lui, était un petit, aussi musculeux et peut-être plus redoutable que **Diogène**.

Théophile Matte :

Omer Matte est né le 12 décembre 1916 à Pont-Rouge. Il a eu pour père **Théophile Matte**, né le 22 mars 1882 et pour mère, **Corinne Leclerc**, née le 17 novembre 1884 et native de Portneuf.

Ses parents **Théophile** et **Corinne** se sont mariés le 9 juillet 1907 à Pont-Rouge. Il était cultivateur et résidait au 295, rang de Terrebonne à Pont-Rouge. Au recensement de 1921, effectué après la naissance d'**Omer**, il avait pour voisins immédiats

Jean Matte et **Arthur Laroche**. Ses deuxièmes voisins étaient **Gédéon Richard** et **Charles Hardy**.

De cette union sont nés 11 enfants, soit **Éveline** (1908), **Dollard** (1910), **Gilbert** (1912), **Donat** (1913), **Célérine** (1915), **Omer** (1916), **Émilien** (1918), **Brigitte** (1920), **Adrien** (1922), **Victorin** (1925), **Marie-Thérèse** (1930). Deux des 11 enfants sont décédés en bas âge, soit **Marie-Thérèse** (à la naissance) et **Célérine** (âgé de 13 ans).



Théophile Matte, Corinne Leclerc, jour du mariage (9 juillet 1907). (Collection Diane Matte)



Théophile Matte, Corinne Leclerc devant leur résidence au 295, rang de Terrebonne

Association des Matte d'Amérique

Son père **Théophile Matte** est décédé le 10 décembre 1966, à l'âge de 84 ans. Sa mère **Corinne Leclerc** est décédée le 6 juin 1947, à l'âge de 62 ans.

Omer Matte :

À l'âge de 21 ans (1937), **Omer Matte** faisait partie des employés de l'usine Building Products de Pont-Rouge. Dans l'année qui a suivie, il a entrepris d'apprendre le métier de forgeron, formation dispensée dans le secteur du Vieux-Port de Québec. Pensionnaire durant la semaine, lors des fins de semaines il retournait à la maison familiale par train de Québec à Pont-Rouge. Son apprentissage se fit dans un bâtiment (qui n'existe plus aujourd'hui) face au bassin Louise, là où se trouve maintenant l'espace du 400^{ème}.

Lors d'un temps libre durant l'hiver 1938, il se rendit à la patinoire du parc Dollard (anciennement, rue Ste-Thérèse) et il fit la rencontre de celle qui allait devenir son épouse cinq ans plus tard. Résidente de la rue St-Luc dans le quartier Saint-Sauveur, **Jeanne D'Arc Légaré** est née le 11 avril 1919 à Québec. Le temps venu, le mariage eut lieu le 2 septembre 1943 à l'église Saint-Malo de Québec.



Omer Matte (Collection Diane Matte)

Sa formation de forgeron complétée, **Omer** travailla environ cinq ans (1939-1944) à la boutique de forge de M. **Raoul Mercure** de St-Basile (5, rue Ste-Anne). À cette époque, deux personnes portant le nom d'**Omer Matte** résidaient à St-Basile. Le plus connu étant **Omer Matte**, le médecin. On désignait le forgeron **Omer Matte** "Matte à Mercure" et pour certains, "le gros Matte à Mercure", en référence à son travail à la boutique de forge.

Dans les années 1940, l'usage du fer ornemental décoratif (fer forgé) était à la mode. La conception d'escaliers, de rampes, de clôtures et de divers autres éléments décoratifs occupait une bonne partie de leur travail. À cela s'ajoutaient le ferrage des chevaux, la réparation des roues de fer des charrettes, la pose des patins sous les voitures des chevaux l'hiver et toutes sortes de réparations pour les habitants.

Pour les fins de son travail, **Omer Matte** a aménagé dans une résidence située près de l'église.

Association des Matte d'Amérique



Boutique de forge de M. Raoul Mercure
(Collection - Société d'histoire de Saint-Basile)



Boutique de forge de M. Raoul Mercure
(Collection - Société d'histoire de Saint-Basile)

L'endroit où il a demeuré se situe entre la maison des **Descarreux**, qui faisait le coin de la rue des Genest de l'époque (maintenant renommée rue Hardy) et la maison **d'Albert Pagé** sur le rang Sainte-Angélique. Demeurant à proximité, il n'avait que quelques pas à faire pour se rendre à la boutique de forge.



Boutique de forge de M. Raoul Mercure (1947)
(Collection Société d'histoire de Saint-Basile)



Boutique de forge + Résidence Omer Matte
(Collection Société d'histoire de Saint-Basile)

Une fois mariée, son épouse aménagea dans le logement qu'**Omer** avait loué à St-Basile. Elle y demeurera un an. **Omer** avait en tête d'avoir sa propre boutique de forge. Le jour venu, il procéda à l'achat d'une résidence, avec dépendance à Pont-Rouge.

Achat de la résidence du 236, rue Dupont :

C'est devant le notaire **J. A. Lessard** de Pont-Rouge que le 11 novembre 1944, il acheta la résidence en briques rouges, sise au 236, rue Dupont à Pont-Rouge. Cette résidence longeait le côté ouest de la rivière Jacques-Cartier, face au moulin Marcoux. Elle fût acquise de **M. Jos. Alfred Bussièrès** au coût de 1 250\$. Selon ce qui est inscrit au contrat du notaire **Lessard**, le vendeur **J. Alfred Bussièrès** était à la fois cultivateur et forgeron. Sans en avoir la

Association des Matte d'Amérique

certitude et considérant que le vendeur était forgeron, il est probable que la dépendance était déjà pourvue d'équipements de forge. C'est ce qui pourrait expliquer le choix d'**Omer Matte** d'acheter cette dite résidence.

Omer quitte donc la boutique de M. **Mercure**. Cette boutique de forge de M. Mercure sera vendue en 1948 et cet emplacement deviendra une quincaillerie jusqu'en 1992. Par la suite "Tissus Manon Enr." y prendra place. Ce commerce est fermé depuis quelques années.

La dépendance était située derrière la maison, et fût convertie en un atelier de forge accessible au public. Elle a été en opération jusqu'en octobre 1948. Voyant venir l'arrivée progressive du marché des automobiles, des tracteurs, la diminution du nombre de chevaux à ferrer, la diminution constante des ouvrages en fer ornemental et le fait que les gens préféraient se déplacer de plus en plus en automobile plutôt qu'en charrette, cela l'amena à devoir tout vendre et à réorienter sa carrière.



Résidence Omer Matte. Sur la photo Évelyne et Brigitte Matte et Lucienne Germain (Collection Diane Matte)



Résidence de Omer Matte. À l'extrême droite, on y voit la boutique de forge (Collection Diane Matte)

Devant le notaire **Lessard**, le 22 octobre 1948, **Omer Matte** forgeron vendit pour la somme de 6 600\$ sa résidence et sa boutique de forge à **J. Lucien Frenette** qui en devint aussitôt propriétaire. Les activités de la forge prirent fin pour être remplacées par une quincaillerie, laquelle fût en opération jusqu'au moment de sa fermeture en 1966. Par la suite, la résidence de couleur rouge fût rénovée et passa à la couleur beige pour être occupée par un arpenteur.

Plusieurs années plus tard, la résidence sise au 236, rue Dupont fût démolie. Les propriétaires du Casse-Croûte du Vieux Moulin de Pont-Rouge convertirent une grande partie du terrain en espaces de stationnement afin de répondre au besoin de leur clientèle.

Association des Matte d'Amérique

À la suite de la vente de sa résidence et de son atelier de forge en 1948, **Omer Matte** décida de quitter Pont-Rouge pour demeurer à Québec. Il a habité pendant quelques années sur le chemin Sainte-Foy à Sainte-Foy et par la suite sur la rue Saint-Bonaventure dans le quartier Saint-Malo à Québec.

Sans tarder, **Omer Matte** fût embauché à l'usine de tabac Rock City (Rothmans) de Québec. Son travail consistait à être opérateur de chariot élévateur. Il prit sa retraite à l'âge de 65 ans, soit après environ 33 ans de travail à l'usine de tabac.

Omer Matte et **Jeanne-D'Arc Légaré** eurent six enfants, dont Diane (1946) et André (1948) nés à Pont-Rouge. Huguette (1950), Francine (1953), et Denise (1955) sont nées à Sainte-Foy. Benoit (1957) quant à lui est né alors que ses parents demeuraient sur la rue Saint-Bonaventure dans le quartier Saint-Malo.



Omer Matte, photo prise sur la terre de Théophile Matte sur le rang de Terrebonne (Collection Diane Matte)



Jeanne d'Arc Légaré et Omer Matte (Collection Diane Matte)

Pour fuir la ville durant l'été et les fins de semaine, **Omer Matte** acheta en 1957, un terrain à Pont-Rouge et bâtit un chalet dans le rang Grand-Capsa, à la limite du territoire avec Sainte-Catherine et Saint-Augustin-de-Desmaures. L'emplacement du chalet bordait la route des Mariées, c'était son refuge en campagne. À sa retraite, **Omer** eut comme projet de remplacer le chalet pour y construire au même endroit, une résidence qu'il a habitée pendant environ les huit dernières années de sa vie.

Association des Matte d'Amérique

Omer Matte est décédé le 9 juin 1990 à l'âge de 73 ans. Son épouse Jeanne-d'Arc Légaré est décédée le 3 octobre 2006 à l'âge de 87 ans. Ses enfants ont, tout au long de leur vie, gardé un lien d'attachement bien particulier avec Pont-Rouge.



Famille d'Omer Matte prise en 1957. De gauche à droite: Francine, Omer, Denise, André, Diane, Jeanne d'Arc Légaré-Matte, Benoit, Huguette.
(Collection Diane Matte)

Source :

Jobin, Jean-Guy. *L'enfance est un village*, Éditions de l'Entourage, 1995.

Julien, Germain. *Gens inoubliables de Pont-Rouge*, 2020.

Julien, Germain. *Pont-Rouge en pleine mutation (1920-1970)*, 2013.

Matte, Diane. *La fille du forgeron, par : Diane Matte, fille d'Omer*, 2017.

Recensement du comté de Portneuf, 1921, (microfilms), Centre d'archives régional de Portneuf.

Société d'histoire de Neuville. *Décès, funérailles et inhumations de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal de Pont-Rouge et Sainte-Jeanne-de-Chantal de Neuville depuis les débuts (1869) jusqu'en l'an 2000, (2^e édition révisé)*, 2006.

Société d'histoire de Saint-Basile de Portneuf. *Le Raconteur, Volume 5, Numéro 2*, 2005.

Société d'histoire de Saint-Basile de Portneuf. *Miroir sur 150 ans d'histoire. Saint-Basile (1847-1997)*, 1996.

13 rue Madeleine et la famille Matte

Par: Jeannine Matte-Richardson

Le film de 1947, 13 rue Madeleine avec James Cagney a été tourné dans la région de Québec en 1946. Le 13 rue Madeleine est l'endroit où vous trouverez la Gestapo à Paris en temps de guerre. Le film est censé se dérouler en France pendant la Seconde Guerre mondiale avec James Cagney à la tête d'un groupe d'agents secrets dont la mission est de trouver un site secret de missiles nazis en France occupée.

Quiconque connaît la ville de Québec pourrait reconnaître certains sites familiers comme une scène de la rue Donnacona avec l'école des Ursulines en arrière-plan ou un aperçu de la campagne québécoise telle qu'elle apparaissait en 1946. C'est un très bon film pour la période où il a été filmé et peut être visionné gratuitement sur youtube.com.

Qu'est-ce que ce film a à voir avec la famille Matte? La maison de la Résistance française dans le film n'était pas située en France mais au 1208 route 138 Ouest à Neuville, Portneuf Québec. Cette propriété a été initialement concédée à Nicolas Matte II en 1702 par le seigneur Nicolas Dupont. C'était un terrain avec trois arpents (environ 2,5 acres) de façade sur la route. C'était la maison où Nicolas et Marie Angélique Coquin ont élevé leurs 11 enfants. En 1758, Nicolas passa la maison à son fils Jean Baptiste et quelques années plus tard, il épousa Françoise Gariepy après la perte de sa première épouse Charlotte Pelletier.

Ce couple a construit l'ajout qui a prolongé la longueur de la maison d'environ 20 pieds et a ajouté un deuxième foyer sur le côté droit où se trouve maintenant la porte avant. La propriété a été transmise à chaque génération jusqu'en 1880, date à laquelle elle a été vendue par Elizabeth Matte et son époux Joseph Denis à François Paquet. Les lucarnes ont été ajoutées pour le tournage du film.

La maison a eu plusieurs noms au fil des ans. Elle était autrefois connue sous le nom de Maison Denis et Maison Grand Mère. En 2020, la maison est désormais devenu un Bed & Breakfast connu sous le nom de la Gîte de Quatre Delices.



Maison Denis/Maison Grandmere (Classified as a historic monument)

Être adolescent au XVIIe siècle

*Service des archives de la Congrégation de Notre-Dame
et Musée Marguerite-Bourgeoys*

À l'époque de la Nouvelle-France, l'adolescence telle qu'on la conçoit aujourd'hui n'existait pas ! Bien qu'initiés assez tôt au travail et aux responsabilités, les garçons et les filles profitaient tout de même d'une période de jeunesse pendant laquelle ils pouvaient tisser des liens amicaux avec d'autres jeunes et se préparer à la vie adulte.

À quel âge se mariait-on ?

Comment apprenait-on un métier ?

Combien d'enfants avaient les jeunes couples ?

Quelles étaient les tâches quotidiennes des jeunes femmes et des jeunes hommes ?

La vie d'ado... dure, dure, la vie...

En France, la misère est telle que plusieurs jeunes, orphelins ou non, doivent **mendier** pour survivre, surtout dans les **villes**.

De façon générale, les gens pauvres en **Nouvelle-France** ont de meilleures conditions de vie qu'en France. On ne mendie pas vraiment de l'argent mais plutôt de la **nourriture**. Les mendiants sont souvent des **veuves** ayant une famille nombreuse, ou bien des **vieillards**. Les **enfants abandonnés** sont souvent placés dans un institut tenu par une communauté religieuse.

À cause des **conditions de vie difficiles** en Nouvelle-France, à peine **60%** des enfants réussissent à atteindre l'âge de **15 ans**. C'est un peu mieux qu'en France, où seulement un jeune sur deux **survit** à sa quinzième année.

Vous avez dit «jeune» ?

Pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, l'**enfance** se termine à 12 ou 13 ans, voire à 15 ans. La **jeunesse**, qu'on appellerait sans doute aujourd'hui l'adolescence, commence à cet âge et prend fin avec le **mariage**. Comme aujourd'hui, c'est la période pendant laquelle le jeune garçon ou la jeune fille se **prépare à la vie adulte**.

Association des Matte d'Amérique

L'enfance et la jeunesse, tant en Nouvelle-France qu'en Europe, ne sont pas des périodes particulièrement agréables. Les jeunes sont soumis à de **stricts principes d'autorité** et à des **punitions corporelles**. À l'école aussi on applique, en général, une **discipline rigoureuse**. Mais cette éducation rigide n'empêche pas les parents d'éprouver de l'**affection** pour leurs enfants.

Ces **méthodes d'éducation** vont à l'encontre de la **culture amérindienne**. En effet, les enfants autochtones profitent de plus de **tolérance** et jouissent d'une **totale liberté** jusqu'à leur puberté. De plus, tous les **apprentissage** leur sont transmis par les **anciens** de leur nation.

L'éducation

L'école : devenir de meilleurs chrétiens !

En Nouvelle-France comme en France, plusieurs garçons et filles ne vont pas à l'école et ne savent **ni lire, ni écrire**. Même s'il y a du temps pour les **jeux et le rire**, le **travail** est prioritaire. C'est une question de **survie** !

Vers 12 ans, les jeunes suivent des **classes de catéchisme** pour se préparer à la première communion et à la confirmation; ils deviennent ainsi davantage **responsables** de leur vie spirituelle.

Au moment d'ouvrir l'**étable-école**, **Marguerite Bourgeoys** demande aux enfants et aux jeunes de collaborer au nettoyage et à l'installation de leur future école, afin qu'ils se sentent **impliqués** dans leur éducation. De plus, elle considère qu'il faut les traiter avec **respect** et **douceur** si l'on veut qu'ils aiment l'école.

Éduquer les futures mères

Pour **tenir maison** et **être de bonnes épouses** et mères de famille, les jeunes femmes doivent savoir cuisiner, conserver la nourriture, coudre, raccommoder les vêtements, bricoler, planifier, économiser et tenir les comptes... en plus de **connaître les bonnes manières**.

Les filles

Pénurie de femmes !

En 1663, on compte en Nouvelle-France **une femme pour six hommes** en âge de s'établir. On entreprend donc de recruter en France des **filles à marier**. Jusqu'à 1673, plus de **770 jeunes filles**, la plupart **orphelines** et âgées de moins de 25 ans, effectuent la traversée vers la colonie aux frais du roi. Le trésor royal leur fournit aussi une **dot** pour favoriser leur mariage, d'où leur surnom de «Filles du Roy».

Association des Matte d'Amérique

Ces jeunes **Filles du Roy** sont souvent des **citadines** bien peu préparées à affronter les rigueurs de leur nouveau pays! Heureusement, **Marguerite Bourgeoys** et ses compagnes leur prodiguent les **savoir-faire** et les **connaissances** nécessaires pour survivre dans leur nouvel environnement et **élever une famille**.

Les cours d'**éducation sexuelle** n'existent pas à cette époque car la sexualité est un sujet **tabou**. Néanmoins, à cause de la **promiscuité** dans laquelle vivent les membres de la famille, les garçons et les filles peuvent se faire une idée de la sexualité. En effet, les **ébats amoureux** des parents ne peuvent pas toujours passer inaperçus... De plus, on peut toujours observer la **reproduction des animaux** de la ferme.

Mère de famille... ou fille de communauté?

Bien sûr, avant d'avoir leurs propres enfants, les filles aident leurs mères à s'occuper des **frères et sœurs** plus petits.

Une fois **mères** à leur tour, elles devront non seulement savoir comment élever leurs enfants, mais aussi comment les **éduquer** et leur inculquer les bases de la religion.

Certaines jeunes filles choisissent la **vie religieuse**, cloîtrée ou non, notamment au sein de la Congrégation de Notre-Dame.

Les garçons

Être un homme... tout un métier !

Pour **gagner leur vie**, au cours des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, les **jeunes** doivent s'initier à la pratique d'un **métier** qui favorise le développement de la colonie.

À la **campagne**, en plus de participer à l'exploitation de la **ferme familiale**, les garçons défrichent et labourent la **terre** avoisinante que leur père a acquise pour eux. Une fois le sol prêt à être ensemencé, **cultivé** et, idéalement, une petite maison déjà construite, ils peuvent **songer à se marier**.

À la **ville**, les jeunes s'engagent de 3 à 5 ans comme **apprenti** chez leur père ou un **maître artisan** qui leur transmet son expérience et son **savoir-faire**.

Ils deviendront : arpenteurs, charpentiers, menuisiers, maçons, charrons, forgerons, ferblantiers, tisserands, potiers, sculpteurs, orfèvres, etc.

Quelques jeunes hommes optent pour la vie religieuse et deviennent **prêtres**.

Courir les bois

Certains jeunes hommes s'adonnent à la **traite des fourrures** et adoptent le mode de vie plus **libre** des **coureurs des bois**, le préférant à la vie sédentaire sur la ferme.

Association des Matte d'Amérique

La plupart des **célibataires** pratiquent la traite sur une base temporaire, n'effectuant qu'un ou deux voyages avant de se marier. En principe, les **hommes établis et mariés** ne s'y consacrent que quelques mois de l'année. Cette activité peut être assez lucrative, mais l'instauration du **système seigneurial** incite plutôt les colons à se lancer dans l'agriculture.

À la guerre... comme à la guerre

Les **conflits militaires** peuvent aussi amener les paysans à **s'éloigner de leur terre** pour aller combattre l'ennemi. Vu la **faible population** de la Nouvelle-France, toutes les ressources humaines doivent être mises à contribution. En période de guerre, le développement de la **colonie ralentit**.

La famille

Et si on se mariait ?

En Nouvelle-France, on considère que l'**âge idéal** pour se **marier** est **12 ans pour les filles** et **14 ans pour les garçons!** Néanmoins, les filles se marient généralement vers 20 ans, et les garçons, 27 ans. Dès 18 ou 20 ans, ils peuvent parfois voler de leurs propres ailes. Toutefois, la dépendance économique des jeunes par rapport à leurs parents peut se prolonger jusqu'à leur mariage.

Au XVII^e siècle, le ministre Colbert et l'intendant Jean Talon instaurent des mesures afin de favoriser l'accroissement de la population. Ainsi, pour encourager les mariages hâtifs, l'intendant accorde un «présent du roi» : le jour de leurs noces, une somme de 20 livres est remise aux garçons de 20 ans et moins et aux filles de 16 ans et moins.

On utilise non seulement l'incitation, mais aussi la contrainte pour soutenir le mariage : «les pères qui ne marient pas leurs enfants tôt, c'est-à-dire avant l'âge de 20 ans pour les garçons et de 16 ans pour les filles, doivent s'en expliquer à l'intendant et encourrent même des amendes. Quant aux célibataires endurcis, ils sont passibles de voir leurs droits de chasse, de pêche et de traite avec les Amérindiens suspendus.»

Et l'amour ?

En France comme en Nouvelle-France, les mariages d'amour ont existé. Mais on les voit surtout dans la paysannerie et dans les autres classes moins élevées de la société.

Chez les nobles ainsi que chez les bourgeois, les mariages étaient le plus souvent « arrangés » pour des raisons sociales et économiques. Mais l'amour savait toujours trouver sa place!

Association des Matte d'Amérique

Faire beaucoup d'enfants

Les premiers **enfants** ne tardant pas à naître après le mariage, on assume tôt de grosses responsabilités... Les **familles** comptent de nombreux enfants

Les premiers **enfants** ne tardant pas à naître après le mariage, on assume tôt de grosses responsabilités... Les **familles** comptent de nombreux enfants, mais ces derniers meurent souvent en bas âge.

Jean Talon instaure aussi une politique nataliste. Une **pension annuelle** de 300 livres est accordée aux familles de **dix enfants** vivants, légitimes et aptes à se marier. Les familles de **douze enfants et plus** reçoivent une allocation de 400 livres.

Bien qu'il soit «difficile pour un fils d'habitant de s'établir avant l'âge de 20 ans, les **politiques matrimoniales et natalistes** de l'intendant **portent leurs fruits**. Entre 1664 et 1674, la moyenne des **naissances** triple comparativement aux dix années précédentes». La **population** de la Nouvelle-France passe de 3 215 à 6 700 habitants entre 1666 et 1672.

Le travail... au boulot!

Les jeunes dont les parents sont **fortunés** ont accès à une **éducation** poussée (surtout les garçons) et certains vont même étudier en France.

Les autres reçoivent une éducation plutôt limitée. Ils commencent à **travailler** et à assumer certaines **responsabilités** entre **10 et 12 ans**. À 15 ans, ils travaillent aussi fort, sinon plus, que leurs parents. Après tout, ils sont jeunes, **robustes** et en pleine forme!

Les jeunes entre **15 et 25 ans** constituent pour la colonie une **main-d'œuvre** importante, indispensable à son développement et à son économie. Ainsi, en ce qui concerne l'exploitation de la ferme familiale, leur labeur représente un investissement aussi valable que celui des adultes.

Malgré tout ce travail, les jeunes trouvent encore le temps de jouir de certains **loisirs**, surtout en période creuse, et même de **faire la fête!**

Chacun sa tâche, mais unis

En plus de participer aux **travaux ménagers** et de s'occuper des **enfants**, les filles prennent soin des **animaux** de la basse-cour et accomplissent d'autres **tâches extérieures**.

En Nouvelle-France la grande majorité de la population vit à la **campagne** et se consacre à l'**agriculture**. Avec le climat sans pitié et les autres dangers qui menacent, hommes et femmes doivent mettre la main à la pâte et **collaborer**, dès leur plus jeune âge.

La **femme** s'implique autant que l'homme dans le fonctionnement de la **ferme**; elle peut s'en occuper lorsque son mari s'absente, ou s'il meurt.